

KHAOSAN

le journal de l'efip



SOMMAIRE

| | |
|---------------------------------|----|
| EMILE EN MATERNELLE | 2 |
| LES CP FONT DE L'ART | 3 |
| CONTES ET LÉGENDES CE1/CE2 | 4 |
| JEUX ÉLECTRIQUES AU CM2 | 6 |
| ESCRIME AU CE2 | 8 |
| FLOWER POWER EN 5E | 9 |
| HALLOWEEN AU LYCÉE | 10 |
| LES SENTIMENTS EN THAÏ EN 6E | 12 |
| LE MONDE CELLULAIRE EN 6E | 14 |
| L'IA ET LA ROBOTIQUE | 15 |
| FLESCO 1 | 16 |
| PHILOSOPHIE EN TERMINALE | 18 |
| SEMAINE DE LA SCIENCE | 20 |
| LES THÉORIES DU COMPLÔT EN 1ÈRE | 22 |
| L'ÉCRITURE MUSICALE | 23 |
| LA SOCIOLOGIE EN 1ÈRE | 24 |
| ESPAGNOL EN 3E | 26 |
| SPORT ET SPARTAN RACE | 27 |
| L'EFIP AU QUOTIDIEN | 28 |
| PORTRAIT | 30 |
| KHAOSAN TIPS | 32 |
| LITTÉRATURE | 34 |
| JEUX | 35 |
| TABLEAU DE BORD/AGENDA | 36 |

L'édito

par Benjamin COLOMAR

Avant toute chose, l'EFIP s'associe à la douleur du peuple thaïlandais et exprime sa profonde compassion à la suite du décès de Sa Majesté, la Reine Mère Sirikit.

Cette rentrée a été marquée par une progression de nos effectifs de 12 %, signe de la confiance renouvelée des familles envers notre établissement. Le taux de réussite au Baccalauréat a encore été de 100 %, dont 80 % avec mention.

L'offre d'activités extrascolaires s'est enrichie : aux clubs sportifs viennent désormais s'ajouter les ateliers de musique, de théâtre et l'aide aux devoirs après les cours. De nombreux événements ont rythmé ce premier trimestre, à commencer par la semaine des sciences, qui a permis aux élèves de manipuler et d'expérimenter.

La fête d'Halloween a été célébrée dans la bonne humeur et accompagnée d'une action solidaire de collecte de riz pour les familles dans le besoin. La Semaine du goût, toujours très appréciée, a permis aux élèves de participer à des ateliers de découverte et de dégustation. La fabrication de krathongs, moment fort d'immersion culturelle, a donné à tous les élèves l'occasion de repartir avec leur création personnelle. Nous avons eu l'immense plaisir d'accueillir Monsieur Jean-Michel Kauffmann pour la présentation de son ouvrage « France-Thaïlande : une longue histoire ».

Enfin, le traditionnel spectacle de Noël a réuni élèves, professeurs et familles autour d'un beau moment de partage avant les vacances.

Chers lecteurs, nous vous souhaitons d'excellentes fêtes de fin d'année et une très belle année 2026, placée sous le signe du bonheur et de la sérénité.

EMILE en maternelle

par Sylvie Bonet, Aurélie Monteil et les enfants de maternelle

Cette année, le nombre d'heures allouées à l'apprentissage de la langue anglaise pour les élèves de maternelle a été augmenté, ce qui leur permet de bénéficier de deux séances d'EMILE par semaine. C'est l'occasion de pratiquer des sports différents en anglais (yoga, lutte, danse, athlétisme...)

EMILE?

L'EMILE (Enseignement d'une Matière par l'Intégration d'une Langue Étrangère) est un dispositif pédagogique où une matière scolaire est enseignée en partie ou totalement dans une langue étrangère. L'objectif est de développer les compétences linguistiques des élèves par l'immersion dans un contexte authentique.

Cette période est consacrée aux parcours : orientation dans la cour de récréation et parcours athlétique dans le dojo. Lors de ces séances, les élèves travaillent la compréhension de consignes simples, ils révisent ou découvrent du vocabulaire sur les actions (jump, pass over, ...), les installations de la cour (slide, swing...), le matériel de sport (hurdles, beam...), les types de déplacements...



Ces séances favorisent le langage oral autant que l'activité motrice : les élèves posent des questions et y répondent à tour de rôle.

Ces activités pluridisciplinaires leur permettent de travailler également en découverte du monde sur l'espace (représenter un plan de la cour et son équipement, faire des choix, créer des parcours et savoir les expliquer à leurs camarades).

Les CP font de l'art... à leur manière !

par Julie Rivaux et le élèves de CP

Cette période, les élèves de CP ont découvert qu'en art, **tout est possible** ! Le thème ? "Penser en dehors de la boîte".

En clair : on oublie les "il faut" et les "on doit", et on laisse parler **l'imagination**.

Au programme : des dessins à **détourner**.



Une moitié de cœur s'est transformée en serpent ou encore un cookie en savane (si, si, ça existe maintenant). Certains artistes en herbe ont même déclaré : "C'est mieux que de colorier sans dépasser !"

Le but n'était pas de "bien dessiner", mais de **voir autrement**, d'inventer, de rigoler et de s'amuser.

Résultat : des œuvres étonnantes, drôles, et surtout **pleines de personnalité**.

Une chose est sûre : les CP ont compris qu'en art, **rien n'est interdit** !



Les contes et légendes au CE1/CE2

par Barbara Burel et les élèves de CE1/CE2

Cette année, les élèves de CE1/CE2 ont embarqué pour un projet annuel autour des contes et légendes. Tout au long de l'année, ils vont découvrir différents contes et mener plusieurs projets liés à cette thématique.

La première période a été consacrée aux contes avec le loup et cette deuxième période s'est orientée vers les sorcières.

Chaque semaine, les élèves découvrent un nouveau conte et apprennent à repérer le schéma narratif : situation initiale, élément déclencheur/perturbateur, péripéties, élément de résolution et situation finale.

En arts, ils ont réalisé de nombreuses productions :

- des maisonnettes de fées,
- un cadre représentant l'ombre d'un loup,
- un dessin de sorcière ou sorcier grâce à un pas-à-pas,
- et des étiquettes de place pour les cartables sur le thème « Si j'étais un personnage de conte, je serais... », où chaque élève s'est représenté en héros de conte.

Pendant cette deuxième période, les élèves participent à un projet d'écriture commun avec la classe de CE2 : la création d'un recueil de contes de Noël.

La classe a été divisée en quatre groupes, chacun chargé d'écrire son propre conte.

Pour les accompagner, j'ai réalisé un guide d'écriture afin qu'ils soient bien guidés dans cette première production.



Pour commencer, chaque groupe a pioché :

- un héros (bonhomme de neige, lutin, fée des neiges, robot intelligent...),
- un élément perturbateur (traîneau cassé, disparition du Père Noël...),
- et une aide magique (flocon magique, pierre de givre...).

Une fois ces éléments tirés, les élèves ont commencé à organiser leurs idées grâce aux questions du guide :

1. Présentation du héros :

- Qui est-il ?
- Comment s'appelle-t-il ?
- Où vit-il ?
- Que fait-il ?

2. Élément perturbateur :

- Que se passe-t-il ?
- Que ressent notre héros ?
- Que veut-il faire ?

3. Élément de résolution

- Comment l'aide magique va-t-elle pouvoir aider le héros à sauver Noël ?

Ensuite, ils ont imaginé les trois péripeties permettant d'aller du problème à la solution :

- Comment trouver l'aide ?
- Par quelles étapes le héros passe-t-il ?
- Quels obstacles rencontre-t-il ?

Une fois les péripeties fixées, ils ont commencé la rédaction, à raison de 3 à 4 phrases par étape.

Le travail d'écriture se poursuivra avant que les élèves ne passent à l'illustration de leurs contes.



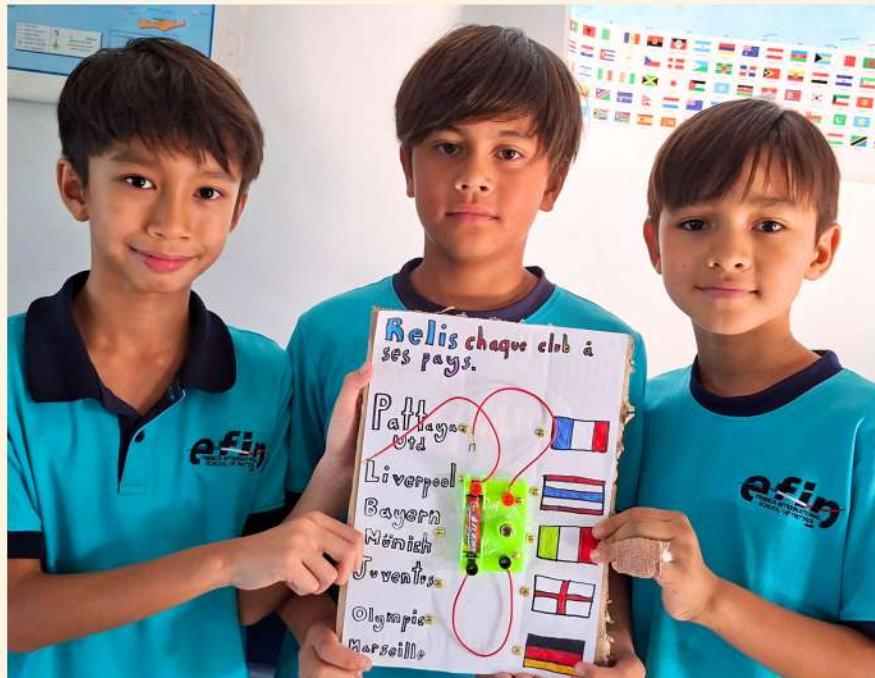
Les élèves de CM2 créent leurs propres jeux électriques !

par Jean-Marc Bruno et les élèves de CM2

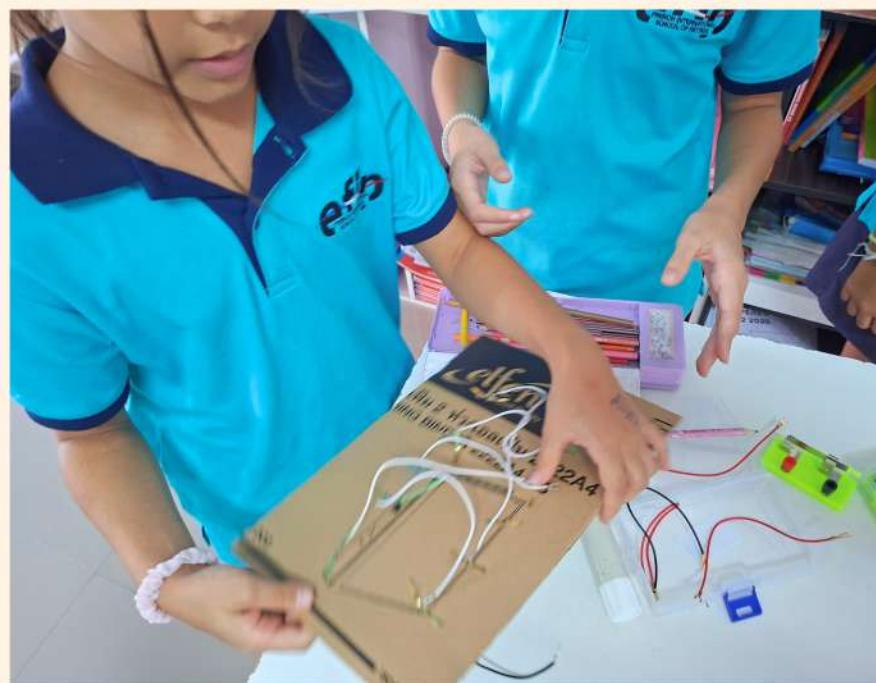
Cette période, les élèves de CM2 ont mené un projet scientifique aussi ludique qu'instructif : concevoir des jeux de questions-réponses fonctionnant grâce à des circuits électriques simples.

Découvrir l'électricité en classe

Tout a commencé par une série d'expériences sur l'électricité. Les élèves ont appris à reconnaître les différents composants d'un circuit : la pile, les fils, l'ampoule, l'interrupteur. Avec beaucoup de curiosité, ils ont observé ce qu'il fallait pour que la lampe s'allume et ont compris que le courant ne circule que dans un circuit fermé.



Ils ont ensuite réalisé plusieurs essais : parfois, l'ampoule ne s'allumait pas, et il fallait alors chercher où se trouvait l'erreur. Ce fut l'occasion d'apprendre à raisonner, vérifier et corriger.



De la théorie à la pratique : inventer un jeu !

Une fois ces bases bien comprises, place à la création ! Par groupes de trois, les élèves ont imaginé un jeu de questions-réponses. Le principe était simple : à chaque question, plusieurs réponses étaient proposées. Si le joueur choisissait la bonne réponse, l'ampoule s'allumait grâce au bon câblage électrique.

Chaque groupe a donc dû concevoir le plateau de jeu, écrire les questions, dessiner les circuits et enfin réaliser le montage avec des fils, des piles et des ampoules.

Des défis à surmonter

Tout n'a pas été facile ! Certains circuits ne fonctionnaient pas du premier coup : un fil mal branché, une pile déchargée ou un contact mal fixé... Mais au lieu de se décourager, les élèves ont cherché ensemble des solutions.

Ils ont fait preuve de réflexion, d'entraide et d'une belle patience. Chacun a pu apporter ses idées et ses compétences : les uns plus à l'aise en bricolage, les autres plus créatifs pour les questions ou la présentation.



Un projet complet et motivant

Ce travail a permis de relier sciences, technologie et travail d'équipe. Les élèves ont compris que la science n'est pas seulement une leçon à apprendre, mais aussi une activité concrète où l'on observe, expérimente et construit.

Un bilan lumineux !

Grâce à ce projet, les élèves ont non seulement découvert les bases de l'électricité, mais aussi développé leur esprit d'initiative, leur créativité et leur capacité à coopérer.

Une belle manière d'apprendre en s'amusant, tout en donnant de la lumière aux idées !



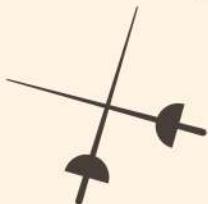


L'escrime bouteille au CE2

par Benoît Paysan et les élèves de CE2



Durant toute cette période, les élèves de CE2 ont eu l'occasion de s'initier à l'escrime bouteille, une activité sportive originale qui mêle coordination, concentration et respect de l'autre.



Séance après séance, les enfants ont découvert les bases de ce sport en apprenant d'abord à adopter les bons positionnements : la position de départ, la mise en garde, puis les déplacements simples pour avancer ou reculer sans perdre leur équilibre.



Une fois ces fondamentaux intégrés, les élèves ont travaillé l'attaque. Ils ont appris à tendre le bras au bon moment, à rester bien alignés et à viser précisément le thorax, la zone autorisée. Les bouteilles, utilisées comme cibles, les ont beaucoup aidés à améliorer leur précision et à contrôler l'amplitude de leurs gestes.



Mais l'escrime ne se résume pas à toucher une cible. Cette activité a été un excellent support pour rappeler et mettre en pratique la notion essentielle de respect de l'adversaire. Avant chaque petit duel, les élèves se saluent, puis se remercent une fois l'échange terminé. Ils apprennent à rester calmes, à attendre leur tour, à accepter le résultat et à préserver la sécurité de chacun.



Cette initiation à l'escrime bouteille a permis aux élèves de développer leur maîtrise corporelle, leur attention et leur fair-play, tout en découvrant une discipline à la fois ludique et exigeante. Une expérience sportive très appréciée et riche en apprentissages !



Our project on the FLOWER POWER movement

(par Raphael Gastardi et les élèves de 5e)

This month in English class, we studied the Flower Power movement, a COLOURFUL and PEACEFUL movement from the 1960s and early 1970s. We learned that YOUNG people wanted to live in a world of PEACE and LOVE, not violence. They believed that kindness, FREEDOM, and respect could change society. Many of them refused to accept the Vietnam War, and thousands of young Americans protested because they didn't want to fight in a conflict they didn't believe in.



Music was one of the most important parts of this movement. We studied WOODSTOCK, one of the biggest festivals in history. It took place in 1969 in the USA and became a symbol of peace, love, and music. Almost half a million young people came together to listen to artists who represented the spirit of the time. We learned about famous musicians like The Doors, Janis Joplin, and Jimi Hendrix. Many of these artists were extremely talented but also lived fast, dangerous lives. Some of them sadly died very young at the age of 27, forming what is known as the 27 Club.

CALIFORNIA played a big role in this movement too. It was a place full of sunshine, surfing, freedom, and creativity. Many songs and bands from California talked about peace, love, and enjoying LIFE. Its beaches, music, and OPEN-MINDED culture helped spread the ideas of the Flower Power generation.

After studying all of this, we wanted to do something creative. To pay tribute to this inspiring era, we created our own Flower Power posters. We filled them with FLOWERS, BRIGHT COLOURS, PEACE SIGNS, RAINBOWS, and POSITIVE messages. It was FUN, ARTISTIC, and it helped us understand the spirit of that time.



We learned that even today, the message of the Flower Power movement is still important: PEACE, LOVE, FREEDOM, and HOPE will always matter.

Un peu d'aide? Collez le texte dans Google Translate ! <https://translate.google.com/>

Quand les mots s'animent : le challenge Halloween des lycéens

par Cynthia Roux et les élèves du lycée



Ce 15 octobre, les couloirs du lycée ont pris des airs de scène et de laboratoire littéraire. Derrière les masques et les citrouilles, les élèves n'ont pas seulement frissonné : ils ont joué avec les mots, les idées et les émotions au fil de quatre ateliers mêlant création, réflexion et théâtre. Halloween, oui, mais version humaniste et philosophique !

Quatre ateliers... quatre univers

Les lycéens ont d'abord testé leur imagination lors du "Dessinez, c'est gagné !", revisité à la sauce EFIP. Les mots, tous en anglais, devaient être dessinés sans un son, laissant aux coéquipiers la lourde tâche de deviner si la citrouille s'appelait pumpkin ou ghost. Rires garantis et un bel exercice de communication non verbale !



Puis, place à l'expression corporelle avec l'atelier "Comédie mimée", où chaque groupe a dû interpréter, sans paroles, un texte littéraire tiré du "padlet" créé pour l'occasion : un florilège de vers et de citations étranges, mystérieuses ou poétiques.

Quand le corps devient texte, l'interprétation prend une toute autre dimension...



L'atelier suivant a révélé de véritables dramaturges en herbe : la "Comédie noire improvisée". Chaque équipe tirait trois contraintes au sort – un lieu, un objet et une émotion – pour inventer une mini-pièce en dix minutes. Résultat : un fantôme mélancolique dans une salle des profs, un scalpel amoureux dans un laboratoire ou une lampe philosophique dans un cimetière... Tout un programme !

Enfin, le point d'orgue du challenge : la chasse aux indices littéraires. Quatre parcours différents menaient à quatre phrases célèbres, toutes travaillées en cours :

- en philosophie, le Cogito, ergo sum de Descartes,
- en français, la maxime de Beaumarchais : "Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur",
- et deux poèmes de Rimbaud, extraits du Dormeur du Val et de Vénus Anadyomène, qui rappelaient, chacun à leur manière que la beauté et la mort ne sont jamais très loin l'une de l'autre.



Les indices, disséminés dans tout l'établissement – sous une table, dans un livre, sur une porte, voire dans un recoin du laboratoire – formaient un véritable escape game littéraire où l'esprit d'Halloween rejoignait celui des Lumières.

Quand Halloween devient une leçon d'humanité

Derrière les rires et les déguisements, ce projet avait une ambition claire : **faire vivre la littérature autrement, à travers le jeu, la mise en scène et la coopération.**

Et si Rimbaud, Descartes et Beaumarchais avaient été là, nul doute qu'ils auraient apprécié de voir leurs mots ressusciter dans les couloirs de notre lycée. Après tout, penser, jouer et créer, c'est encore la plus belle manière d'être vivant... surtout à Halloween.

S'en est suivi un superbe goûter, le châtiment des sacrifiés et la victoire orchestrée par notre jury d'exception : les parents ! Trois heures de partage, d'émotion, de collaboration et, surtout, un investissement de chacun pour que ce Challenge ait un rendu aussi vivant !

Exprimer les sentiments et les émotions en thaï

par Axel Janvier, professeur de thaï et les élèves de 6e

Les élèves de 6e ont pu apprendre et créer des phrases pour parler des sentiments et des émotions. Ils ont découvert qu'en thaï, on n'utilise pas les verbes "être" ou "avoir" pour les exprimer, ce qui change un peu de ce qu'ils ont appris en français. Les enfants se sont mis en scène en mimant les expressions apprises en classe. La prise de vues a été plutôt cocasse !

Installez-vous confortablement et régalez-vous !



Edouard ຈົ່ງນອນ
Edouard ngouang non
Édouard a sommeil



Modesty ເສດ້າ
Modesty Sao
Modesty est triste



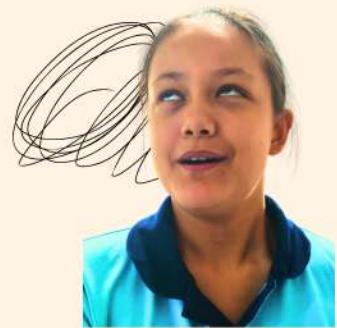
Léo ຕກໄຈ¹
Leo Tok djaï
Leo est surpris



Matteo ໂມໂກ
Matteo Moho
Matteo est en colère



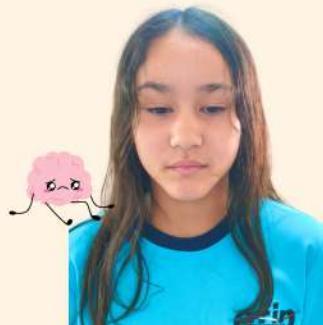
Lila ອາຮມດີ²
Lila Alom dii
Lila est de bonne humeur



Charlotte ລຳຄາງ
Charlotte Lamkhan
Charlotte est agacée



Roberto ມີຄວາມຮັກ
Roberto mii khwam lak
Roberto est amoureux



Pluja ພິດຫວັງ³
Pluja Phit wang
Pluja est déçu



Mateo ກລັວ
Mateo Kloua
Mateo a peur



Si-Hyeon ສັບສນ
Si-Hyeon sabson
Si-Hyeon est confuse



Elena ລັ້ງເລ
Elena Langlé
Elena hésite



Anastasia ອາຮມນີເສີຍ
Anastasia Alom sia
Anastasia est de mauvaise humeur



Didanai ໄລ່ງໃຈ
Didanai long djaï
Didanai est soulagé



Aidan ດີໃຈ
Aidan Dii djaï
Aidan est content



Lana ແຫ້ອຍ
Lana nuay
Lana est fatiguée



Christina ຕິ່ນເຕັນ
Christina Tun-tén
Christina est excitée



Louise ຜຶ້ງໃຈ
Louise Sung djaï
Louise est emu



Amy ອົຈາ
Amy Itcha
Amy est jalouse



Levi ກັງວາ
Levi kang won
Levi est inquiet



Alda ມອງໂລກໃນແໜດ
Alda mong lok naï ngé dii
Alda est optimiste



Ethan ມີຄວາມສຸກ
Ethan Mii khwam souk
Ethan est heureux



Alexis ມອງໂລກໃນແໜ້ງຮ້າຍ
Alexis mong lok naï ngéé laay
Alexis est pessimiste

À la découverte de l'infiniment petit... Les 6e explorent le monde cellulaire !

(par Sabine Peghaire et les élèves de 6e)



Cette semaine, nos élèves de 6e ont enfilé leur blouse de scientifique pour une aventure microscopique captivante. Au programme : l'observation des cellules d'épiderme d'oignon, cette fine pellicule transparente qui se cache entre les couches du bulbe.

Armés de microscopes et d'une bonne dose de curiosité, nos jeunes chercheurs ont d'abord délicatement prélevé cette membrane quasi invisible à l'oeil nu. Après l'avoir déposée sur une lame et colorée à l'orcéine, la magie a opéré : sous l'objectif, un véritable pavage géométrique est apparu ! Des cellules parfaitement alignées, comme les briques d'un mur miniature.

Les « Waouh ! » et « C'est incroyable ! » ont fusé dans la salle. Enthousiasmés, ils s'exclamaient : « On dirait des petites boîtes avec un point noir au milieu ! ». Ce fameux point noir, c'est le noyau, le centre de commande de chaque cellule.

Au-delà de l'émerveillement, cette manipulation a permis à nos 6èmes de comprendre que tous les êtres vivants, même un simple oignon, sont constitués de ces briques élémentaires. Une première plongée réussie dans l'univers fascinant du vivant !



ATTENTION

Nouvelles
découvertes en vue !



L'IA et la robotique

Par David Aujeu, professeur de technologie

Dans le cadre de la fête de la science, nous avons travaillé en technologie sur l'évolution des robots humanoïdes en 2025.

L'intelligence artificielle a révolutionné l'industrie de la robotique, permettant aux machines de devenir plus autonomes, efficaces et capables de prendre des décisions complexes.

L'essor des robots humanoïdes :

Les robots à forme humaine suscitent un intérêt grandissant. Récemment, plusieurs entreprises ont démontré des avancées spectaculaires, avec des robots capables de réaliser des tâches domestiques comme charger un lave-vaisselle ou encore vous aider à faire la cuisine.

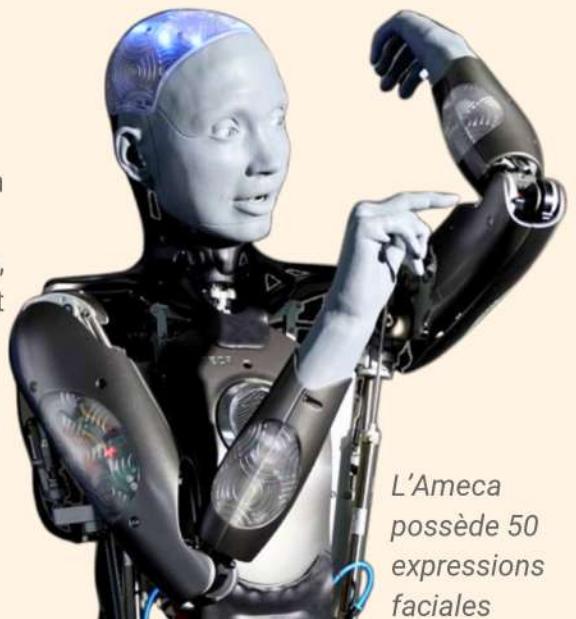
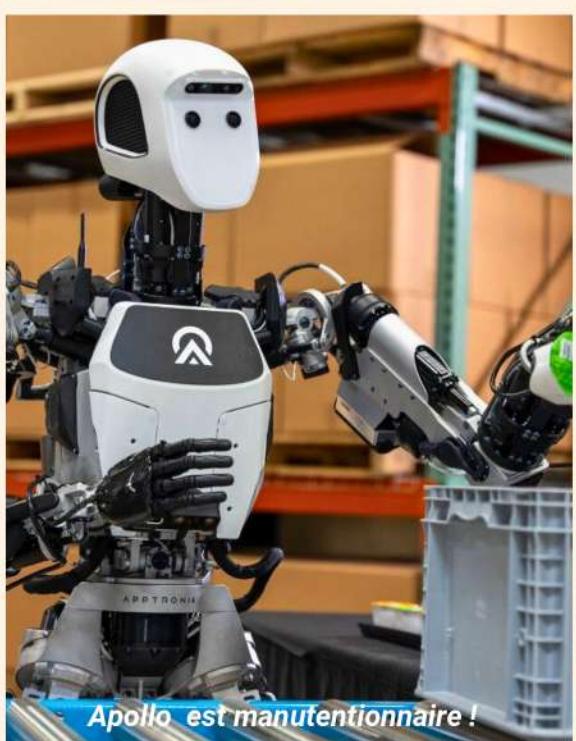


En 2025, les fabricants du monde entier ont dévoilé leurs robots humanoïdes de pointe. De l'Optimus Gen 2 de Tesla, un robot polyvalent, à l'Ameca d'Engineered Arts, d'un réalisme saisissant, ces robots couvrent un large éventail d'applications, de l'automatisation industrielle à l'aide domestique...

Si la technologie des robots humanoïdes est encore relativement récente; son développement, parallèle à celui de l'IA, est exponentiel. Il faut s'attendre à voir les robots humanoïdes peupler notre quotidien dans un avenir proche.

Les robots humanoïdes du futur combineront des capacités d'intelligence artificielle, d'assistance physique et d'interaction sociale pour transformer de nombreux domaines.

Est-ce un grand pas pour l'humanité ? Qu'en pensez-vous ?



Les élèves du groupe FLSco 1 et la découverte de l'arbre généalogique

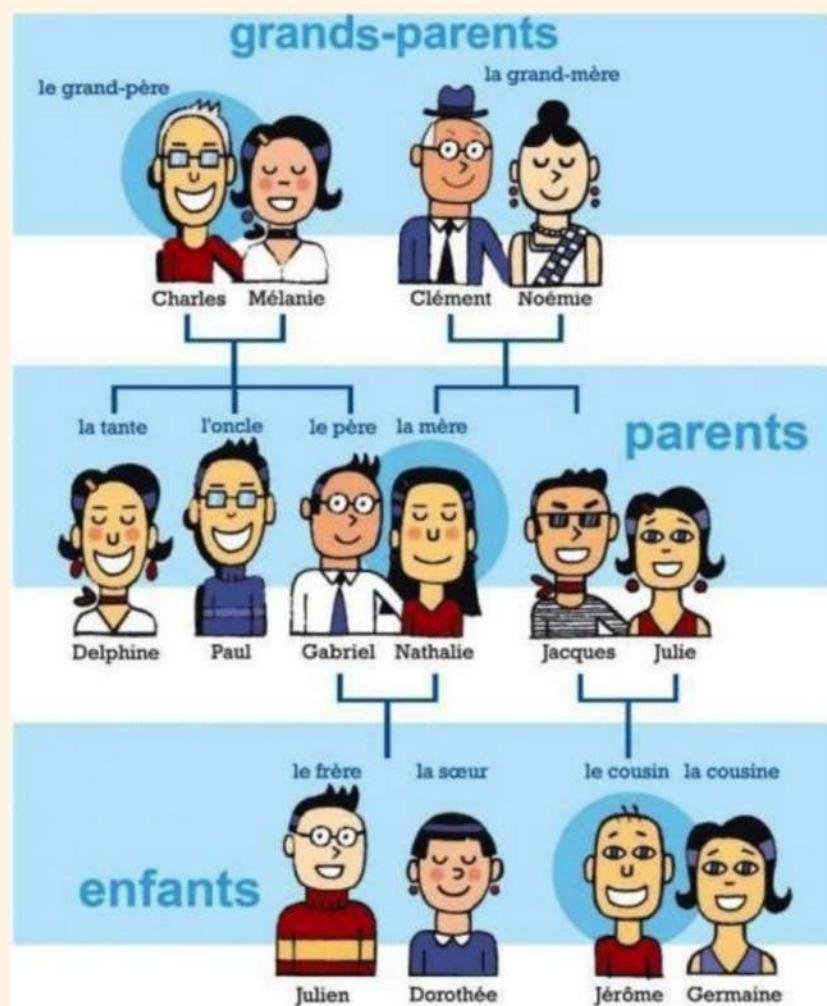
par Sébastien Houvet, professeur de FLSco et les élèves du groupe 1

Après les vacances de la Toussaint, les élèves du groupe 1 Français langue de scolarisation ont commencé un nouveau projet autour de l'arbre généalogique.

La séance a été introduite avec une très courte vidéo de présentation de la famille « Simpsons ».

Puis, a débuté l'observation d'images simples présentant les membres de plusieurs familles pour en déduire qui était le père, la mère et autres, avec l'utilisation de questions clés apprises en classe (C'est qui ? Qui est-ce ? pour seuls exemples).

Les élèves ont découvert et mémorisé du vocabulaire essentiel comme « parents », « père », « mère », « enfants », « frère », « soeur », « grands-parents », « grand-père », « grand-mère » ou encore « famille », « fils », « fille ».



Le vocabulaire a été couplé avec une leçon visant l'utilisation des adjectifs qualificatifs tels que « petite », « petit », « grande », « grand » pour permettre l'utilisation des termes « grande soeur », « petit frère », etc.

À l'aide d'exemples clairs, les enfants ont compris comment se construit un arbre généalogique et comment se représentent les liens familiaux.

Ils ont ensuite rempli une petite fiche personnelle pour présenter leur propre famille, en utilisant les mots appris en classe.

Chaque élève a ensuite complété un arbre généalogique avec attention à l'aide d'images affichées et du vocabulaire repris en écriture.

Cette activité créative a permis de réinvestir le vocabulaire tout en développant la confiance à l'oral, grâce à de courts échanges pour présenter sa famille.

Ce moment de travail, apprécié de tous, a aidé les élèves à enrichir leur vocabulaire et à mieux comprendre la notion de famille dans leur nouvelle langue de scolarisation.



Félicitations aux élèves du groupe FLSco 1, pour leur engagement !

Quand nos terminales philosophent sur le travail entre nature et humanité

par Cynthia Roux, professeure de philosophie et les élèves de terminale

Un double questionnement philosophique au cœur de l'actualité

Dans le cadre de leur programme de philosophie, nos élèves de terminale ont exploré deux questions essentielles qui nous concernent tous : qu'est-ce qui fait de l'homme un être véritablement humain ? Et comment le travail nous transforme-t-il ? À travers deux exposés remarquables, ils ont démontré que ces interrogations millénaires résonnent avec une actualité brûlante.

L'homme : cet animal qui fabrique

Le premier groupe s'est penché sur une question apparemment simple : qu'est-ce qui distingue fondamentalement l'être humain de l'animal ? Leur réponse, nourrie par les réflexions d'Aristote, Bergson et Marx, pourrait surprendre : ce n'est pas tant notre capacité à penser que notre aptitude à fabriquer qui nous définit. Aristote nous rappelle que l'homme possède des mains parce qu'il est intelligent, et non l'inverse : nos outils prolongent notre pensée. Bergson va plus loin en proposant de définir l'humanité non comme homo sapiens (l'homme qui sait) mais comme homo faber (l'homme qui fabrique). Quant à Marx, il nous montre que par le travail, l'homme ne se contente pas de transformer la nature : il se transforme lui-même, il s'objective dans ses créations.



Pourquoi cette question est-elle cruciale aujourd'hui ? Parce qu'elle interroge directement notre rapport à la technique et au travail dans un monde où l'intelligence artificielle et l'automatisation redéfinissent ce que signifie "produire". Si nous sommes des êtres qui se réalisent par le travail et la création, que devient notre humanité quand les machines produisent à notre place ?

Le travail : médiation libératrice ou aliénante ?

Le second groupe a exploré une problématique complémentaire : le travail nous libère-t-il ou nous enchaîne-t-il ? En confrontant les visions de Rousseau, Hegel et Simone Weil, nos élèves ont mis en lumière toute l'ambivalence de cette activité centrale de nos existences. Rousseau y voit un paradoxe tragique : en travaillant, l'homme sort de l'état de nature mais entre dans les chaînes de la dépendance sociale et des inégalités. Hegel renverse cette perspective avec sa célèbre dialectique du maître et de l'esclave : c'est précisément par le travail, aussi contraignant soit-il, que l'esclave se forme, discipline ses désirs et accède à la conscience de soi. Le maître, oisif, reste prisonnier de l'immédiateté. Simone Weil, enfin, nous invite à

distinguer le travail authentique – celui qui nous enracine dans le réel et nous confronte à la nécessité des choses – du travail dégradé par l'industrialisation qui nous déracine et nous vide de sens.

L'enjeu contemporain ? Il est immense. À l'heure du "burn-out", de la quête de sens au travail, des questionnements sur le télétravail ou la semaine de quatre jours, comprendre ce que le travail fait de nous – et ce que nous en faisons – devient vital. Nos élèves ont compris que derrière les débats économiques se cache une question philosophique fondamentale : à quelles conditions le travail peut-il être formateur plutôt qu'aliénant ?

Ces deux exposés se répondent et s'enrichissent mutuellement. Ensemble, ils dessinent une réflexion complète sur notre condition humaine : nous sommes des êtres qui ne peuvent vivre qu'en transformant la nature, mais cette transformation nous transforme en retour – parfois pour notre plus grande émancipation, parfois pour notre plus profond asservissement.



Trois thématiques actuelles émergent de ce travail

- La crise écologique : Si l'homme se définit par sa capacité technique à dominer la nature, comment repenser notre rapport au monde naturel ? Nos élèves ont compris que la technique n'est pas neutre : elle porte en elle une vision de l'homme et de son rôle dans le monde.
- L'évolution du travail : Entre automatisation, précarisation et recherche de sens, nos sociétés doivent réinventer le travail. Les philosophes nous rappellent que celui-ci ne peut se réduire à un simple gagne-pain : il est au cœur de notre humanisation.
- La quête d'authenticité : Dans un monde de plus en plus abstrait et numérisé, Simone Weil nous invite à retrouver un contact authentique avec le réel. Nos élèves ont ressenti cette aspiration contemporaine à "faire de ses mains", à créer du tangible.



Ce qui frappe dans ce travail, c'est que nos terminales ne se sont pas contentés de réciter des doctrines : ils les ont confrontées, questionnées, mises en dialogue avec leur propre expérience. Ils ont compris que la philosophie n'est pas un savoir poussiéreux mais un outil pour penser notre présent et construire notre avenir.

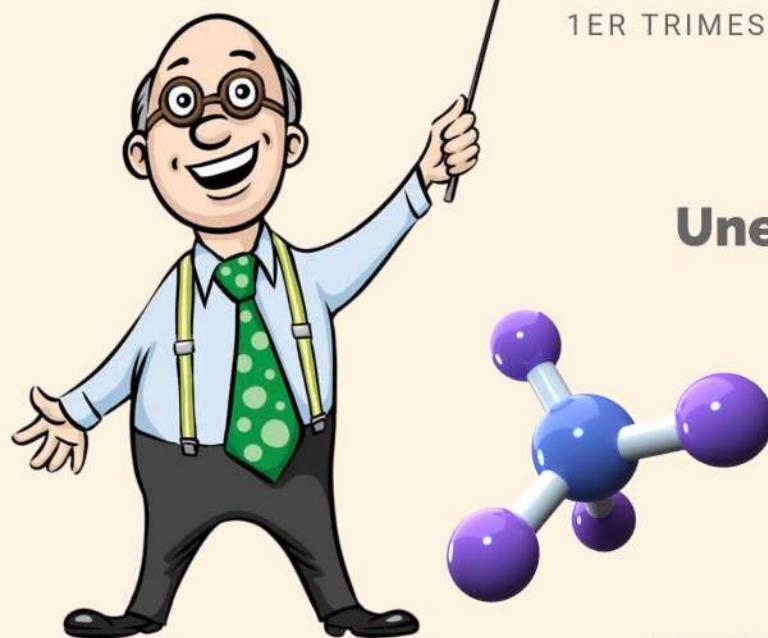
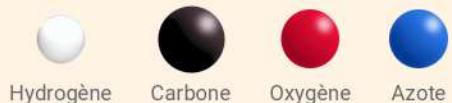
En questionnant le travail, la technique et la nature, ils ont touché à l'essentiel : qu'est-ce qu'être humain au XXI^e siècle ? Comment vivre ensemble ? Quelle place donner au travail dans nos existences ? Autant de questions auxquelles aucun algorithme ne répondra à notre place.

Bravo à eux pour ce travail de réflexion qui prouve, s'il en était besoin, que la philosophie reste plus que jamais nécessaire pour former des citoyens éclairés, capables de penser par eux-mêmes dans un monde complexe.

Challenge à l'EFIP

Une semaine de la Science sous le signe de l'esprit d'équipe

par Sabine Peghaire, Philippe Latorre et David Aujeu, professeurs de sciences, dit les bienveillants



Du 10 au 14 Novembre, l'école a été le théâtre d'une effervescence intellectuelle remarquable...

Du lundi au vendredi, notre établissement a célébré la Semaine de la Science, un rendez-vous annuel incontournable initié par l'Éducation Nationale. L'événement a mobilisé avec engouement les élèves du collège et du lycée autour du thème : "Intelligence(s)".



Sous la supervision des 3 enseignants bienveillants des disciplines scientifiques : Technologie, Sciences et Vie de la Terre et Physique-Chimie, des activités sous forme d'ateliers ont pris place au laboratoire et à la salle informatique.



Au laboratoire, les élèves ont dû faire preuve de créativité, de rigueur et d'ingéniosité pour résoudre des défis pratiques conçus par leurs professeurs. Que ce soit en manipulant des modèles plastiques (représentant des éléments chimiques), en observant au microscope les subtilités du vivant témoignant de l'intelligence animale ou en programmant sur logiciels de petites solutions technologiques, chaque épreuve était une occasion de solliciter différentes facettes de l'intelligence humaine.



La compétition était pensée pour favoriser l'esprit d'équipe tout en valorisant les compétences individuelles. Dix équipes mixtes, mélangeant collégiens et lycéens, se sont affrontées 2 à 2 quotidiennement durant deux heures.

Mais l'innovation ne s'est pas arrêtée aux portes du laboratoire. Un volet inattendu s'est déroulé dans la salle informatique, où nos jeunes scientifiques ont confronté leur propre matière grise à une forme d'intelligence différente : l'Intelligence Artificielle (IA). Des tournois d'échecs, de dames et de « Puissance 4 » ont permis aux élèves de tester leur niveau face aux algorithmes.

Le suspense a été maintenu jusqu'au dernier jour grâce à un barème de points méticuleusement établi afin de départager avec précision les dix équipes. Si toutes méritent d'être félicitées pour leur engagement, la victoire revient à la plus performante.



Vendredi après-midi, l'annonce des résultats a consacré les deux premières équipes gagnantes. L'émotion était au rendez-vous lorsque les vainqueurs ont reçu, à titre individuel, une récompense saluant leur esprit scientifique et leur esprit d'équipe.



Au-delà du classement, cette Semaine de la Science 2025 restera dans nos mémoires comme un moment privilégié d'apprentissage par le jeu. Espérons que cette initiative aura contribué à la formation d'esprits curieux et brillants dont la science a besoin pour construire le monde de demain.

Les plus grandes théories du complot

par Marco Raimondi, professeur d'histoire/géographie et les élèves de 1ère spécialité géopolitique

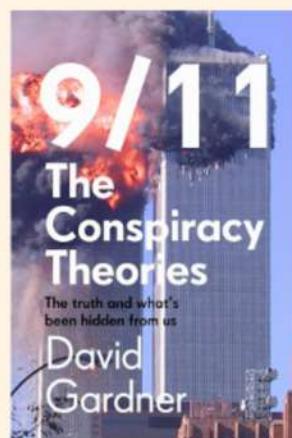
Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, les théories du complot circulent très vite. Elles commencent souvent par un simple doute, puis deviennent des histoires alternatives où certaines personnes pensent que les gouvernements, les scientifiques ou les médias mentent. Les spécialistes expliquent que ce n'est pas un problème d'intelligence : c'est surtout parce que beaucoup de gens n'ont plus confiance dans les institutions.

Le "Nouvel Ordre mondial"

Cette théorie dit qu'un petit groupe très puissant dirigerait le monde en secret. Elle réapparaît à chaque grande crise : crise économique, pandémie, guerres... Elle montre surtout que beaucoup de gens ont peur qu'un pouvoir secret contrôle leur vie.

La pandémie : un accélérateur de rumeurs

Pendant le Covid-19, des théories ont circulé très vite : virus créé en laboratoire, vaccins qui contiendraient des puces... Les réseaux sociaux ont rendu ces idées virales car les plateformes n'arrivaient pas à tout contrôler.



Le 11 Septembre : les questions qui reviennent

Après les attentats du 11 septembre 2001, beaucoup de vidéos ont accusé le gouvernement américain d'avoir laissé faire ou même organisé les attaques. Pourtant, les enquêtes ont montré que c'était bien Al-Qaïda. Mais comme l'événement a été choquant, certaines personnes continuent de douter.

David Gardner, *The Conspiracy Theories*, Parperback, 2023.

L'homme sur la Lune : un doute qui dure



Cieletespace.fr, actualité,
Missions Apollo : Un complot
ne meurt jamais ! 9/07/2021.

Même si l'homme a marché sur la Lune en 1969, certains disent encore que les images auraient été filmées dans un studio. Ils parlent du drapeau qui "bouge" ou des ombres bizarres, alors que les scientifiques ont déjà répondu à toutes ces questions. C'est l'une des premières théories du complot modernes.

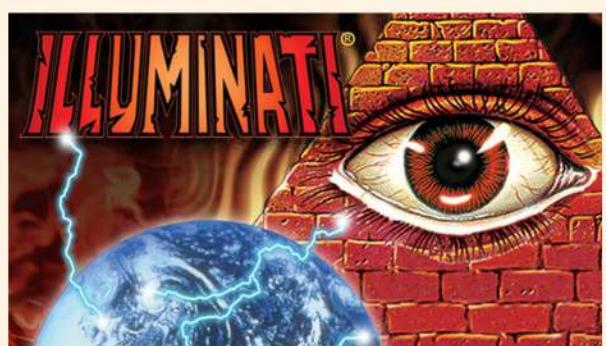


La Terre plate : croire contre les preuves

Même si on sait depuis longtemps que la Terre est ronde, un mouvement appelle encore à croire qu'elle est plate. Pour les chercheurs, ce n'est pas seulement une question de science : c'est aussi une façon, pour certains, de dire qu'ils ne font plus confiance aux institutions.

Extraterrestres et Illuminati

Depuis l'affaire de Roswell en 1947, certains pensent que les gouvernements cachent des extraterrestres. D'autres croient aux Illuminati, un groupe secret qui manipulerait les stars ou les élections. Pourtant, l'ordre des Illuminati a existé seulement quelques années au XVIII^e siècle.





L'écriture musicale

par Laurent Jolly,
professeur de musique

L'écriture musicale, c'est un système de signes qui aide à représenter les sons, les rythmes et les nuances d'une œuvre. Elle a évolué depuis le chant grégorien jusqu'aux partitions numériques et graphiques que l'on connaît aujourd'hui.

Elle reflète aussi l'histoire des civilisations et leur façon de penser le son. Au fil des siècles, elle est passée de simples signes à un système complexe qui permet de fixer et de transmettre la musique.

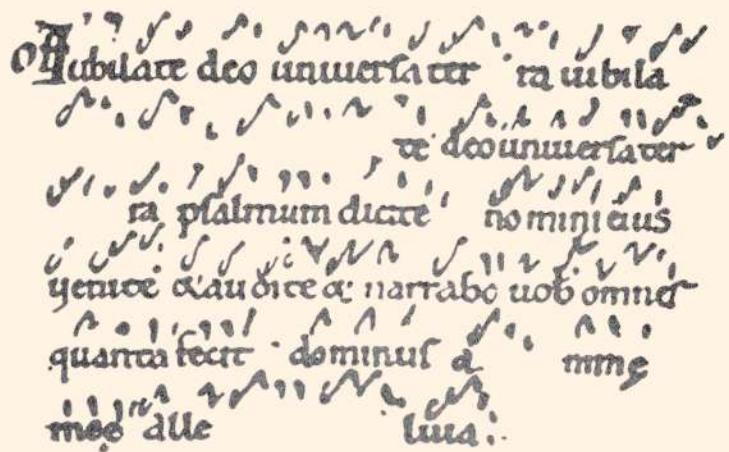
Les premières mentions viennent de la Grèce antique, où des symboles indiquaient les hauteurs et les rythmes. Cependant, ces notations étaient souvent limitées et réservées à des usages théoriques.

Durant le Moyen Âge, l'Église a joué un rôle clé. Les neumes ont fait leur apparition pour aider au chant grégorien.

Petit à petit, on a ajouté des lignes horizontales, et c'est ce qui a donné naissance à la portée. Au XI^e siècle, Guido d'Arezzo a créé un système de notes ainsi que la solmisation, qui est l'ancêtre du solfège moderne. Il s'est inspiré d'un hymne à Saint Jean-Baptiste intitulé "Ut queant laxis", où chaque vers commence par une syllabe qui correspond à une hauteur musicale croissante.

Voici les premiers vers :

Ut queant laxis
Resonare fibris
Mira gestorum
Famuli tuorum
Solve pollutum
Labii reatum
Sancte Iohannes



Les syllabes Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La, viennent du début de chaque vers. Le Si a été formé plus tard à partir des initiales de Sancte Iohannes. Au XVII^e siècle, Ut a été remplacé par Do pour rendre la prononciation plus facile, probablement inspiré par le mot Dominus (Seigneur).

À la Renaissance, et plus tard au Baroque, l'écriture musicale est devenue plus précise. Les valeurs rythmiques ont été codifiées, ce qui a permis la polyphonie. L'écriture a commencé à se standardiser, avec l'introduction des clés, des armatures et des

mesures. Les partitions se sont transformées en outils universels pour les orchestres. L'opéra, la symphonie et le concerto nécessitent une notation claire et détaillée. Cette méthode a été révolutionnaire, posant les bases du solfège moderne en associant chaque note à une syllabe facile à mémoriser et à chanter.



Au XX^e siècle, l'écriture musicale a connu une grande diversité. La musique populaire, comme le jazz et le rock, utilise des grilles d'accords ou des tablatures. Dans les pays anglo-saxons, on utilise les lettres de A à G pour nommer les notes. En Chine ou au Japon, d'autres systèmes phonétiques sont également en usage.

Les Premières SES deviennent des sociologues d'un jour

par Cynthia Roux et les élèves de 1ère

Dans le cadre de leur programme de spécialité Sciences Économiques et Sociales, les élèves de Première ont relevé un défi de taille : s'approprier les théories des grands noms de la sociologie française pour les présenter à leurs camarades. C'est un exercice exigeant que leur professeure leur a proposé : plonger dans les œuvres complexes de Pierre Bourdieu, Raymond Boudon et Émile Durkheim, trois piliers incontournables de la pensée sociologique. Répartis en groupes, les lycéens ont eu pour mission de décrypter, synthétiser et transmettre les concepts majeurs développés par ces auteurs dont les travaux continuent d'éclairer notre compréhension du monde social.



L'habitus et la reproduction sociale chez Bourdieu, l'individualisme méthodologique et les effets pervers chez Boudon, ou encore le fait social et l'anomie chez Durkheim : autant de notions qui nécessitent rigueur intellectuelle et capacité d'abstraction. Pour les élèves, le premier défi a été de comprendre ces théories souvent abstraites, puis de les rendre accessibles à un public de pairs.

Il ne s'agissait pas seulement de résumer des idées, mais de les faire vivre, de les illustrer par des exemples concrets tirés de notre société contemporaine. Un exercice qui sollicite des compétences multiples, bien au-delà de la simple mémorisation.

Ce travail en groupe a permis aux élèves de développer des aptitudes essentielles pour leur réussite scolaire et future :

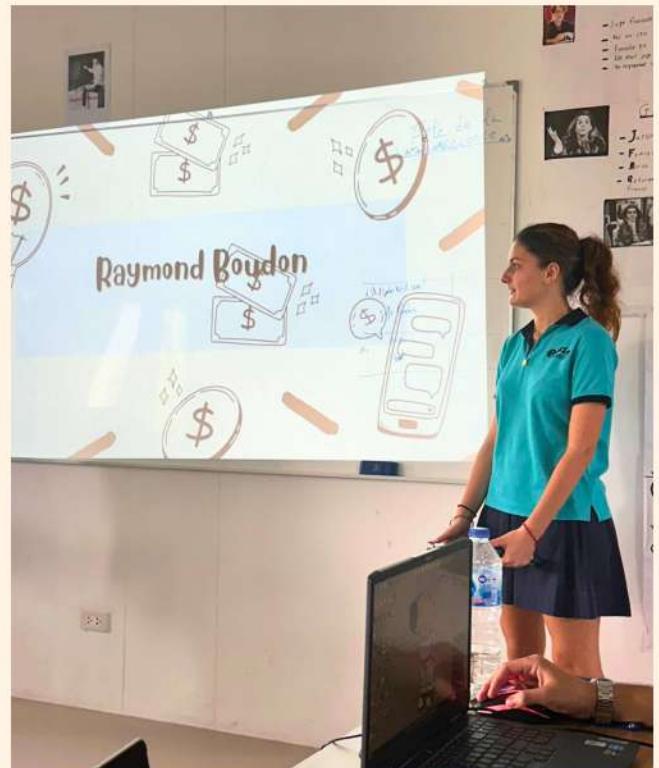
- **La recherche documentaire et l'analyse** ont constitué le socle du travail. Les élèves ont dû naviguer entre sources académiques, manuels et ressources numériques pour extraire l'essentiel de pensées parfois denses et contradictoires.
- **Le travail collaboratif** s'est révélé indispensable. Se répartir les tâches, confronter ses compréhensions, construire ensemble une présentation cohérente : autant de défis relationnels et organisationnels qui ont renforcé la cohésion des groupes.
- **La synthèse et la structuration de l'information** ont été cruciales pour transformer des concepts théoriques en exposés clairs et pédagogiques. Les élèves ont appris à hiérarchiser les idées, à construire un plan logique et à sélectionner les exemples les plus pertinents.



- **L'expression orale** a représenté l'aboutissement du projet. Prendre la parole devant la classe, capter l'attention, expliquer avec clarté, répondre aux questions : ces moments ont permis à chacun de gagner en assurance et en aisance communicationnelle.
- **L'esprit critique** enfin, s'est aiguisé au fil des présentations. Comparer les approches de Bourdieu, Boudon et Durkheim, identifier leurs complémentarités et leurs divergences, c'est aussi apprendre à penser par soi-même et à construire une réflexion argumentée.

Au-delà de l'acquisition de connaissances, ces exposés constituent une préparation précieuse aux épreuves du baccalauréat. La dissertation et l'épreuve composée en SES exigent précisément ces capacités : mobiliser des auteurs de référence, construire une argumentation solide et restituer des concepts avec précision.

Les élèves ont ainsi pu mesurer l'importance de maîtriser non seulement le contenu des théories sociologiques mais aussi la méthodologie qui permettra de les exploiter efficacement lors des examens.



Cette expérience collective aura permis aux Premières SES de découvrir que la sociologie n'est pas qu'une discipline abstraite, mais un outil puissant pour décoder les mécanismes invisibles qui structurent notre société. Et que transmettre un savoir est peut-être l'une des meilleures façons de se l'approprier véritablement.

Sara Curruchich

Une voix, une histoire



Hoy canta en español y en kaqchikel, su lengua materna. Su estilo musical combina influencias del rock, del folk, de la música maya tradicional, de la cumbia y del reggae. A través de sus canciones, comparte las tradiciones de su comunidad y transmite mensajes de esperanza, identidad y respeto por la naturaleza. También ella aborda temas como la memoria, la dignidad y la realidad de los pueblos indígenas. Gracias a su voz y a su sensibilidad artística, se ha convertido en una figura importante de la escena musical en América Latina.

Actualidad reciente: Concierto acústico el 22 de noviembre de 2025 en Panajachel (Guatemala).



Sara Curruchich

par Marlène Font, professeure d'espagnol et les élèves de 3e

Les élèves de troisième en classe d'espagnol présentent l'artiste guatémaltèque Sara Curruchich à travers un court texte. Cette activité leur a permis de découvrir son histoire, sa culture et les textes qu'elle partage dans sa musique.

Sara Curruchich es una cantante y compositora guatemalteca, nacida en 1993 en San Juan Comalapa, dentro del pueblo maya kaqchikel. Desde pequeña mostró interés por el canto y la guitarra.



Pour les non-hispaniques et curieux d'en savoir plus, collez le texte dans Google Translate !
<https://translate.google.com/>

Vous pouvez écouter l'une des chansons phares de l'artiste en cliquant sur le lien YouTube ci-dessous.

<https://www.youtube.com/watch?v=PSM7LnyNZjU>

À l'assaut de la Spartan Race !

par Cédric Gannier

et les élèves sportifs du lycée

La Spartan Race est un événement international de course d'endurance et de franchissement d'obstacles réputé pour repousser les limites physiques et mentales des participants. Cette année encore, la compétition a rassemblé des milliers de sportifs venus du monde entier, et l'EFIP y a brillamment été représentée lors de la session des 29 et 30 novembre 2025 à Pattaya.



Notre professeur de sport, Cédric, s'est lancé dans l'épreuve du 10 km comprenant 25 obstacles redoutables : murs inclinés, portés de charges, passages sous barbelés... Grâce à une préparation rigoureuse et une détermination sans faille, il signe une performance remarquable en décrochant la 11^e place avec un temps de 1h26.



Nos lycéens – Rémi, Kadir, Sarah, Alicia, Romane et Kévin – ont, quant à eux, relevé le défi du parcours de 5 km et ses 20 obstacles. Malgré la chaleur, la difficulté technique et la fatigue accumulée, tous ont fait preuve d'un esprit d'équipe inspirant et d'une motivation exemplaire. Après un effort intense, d'une durée comprise entre 1h30 et 2h, chacun d'eux a franchi la ligne d'arrivée, fier d'avoir dépassé ses propres limites.

Cette aventure sportive restera un moment fort pour nos élèves comme pour leur professeur : une expérience riche en émotions, en dépassement de soi et en cohésion. Nul doute que certains se laisseront à nouveau tenter par cette course mythique l'année prochaine.

Un immense bravo à Cédric et à nos six lycéens pour leur engagement et leur réussite !

L'EFIP au quotidien

Vous connaissez déjà les équipes pédagogiques, éducatives et administratives car vous êtes en contact réguliers avec elles mais l'EFIP c'est aussi toute une équipe technique au service de tous !



Durant les dernières vacances scolaires d'été, la cuisine de notre école a été entièrement rénovée afin de répondre aux normes sanitaires et aussi à la hausse des effectifs. Murs, plafonds et aération ont été revus. De nouveaux matériels de cuisine ont été installés comme une hôte aspirante, de nouveaux feux, de nouvelles friteuses, une nouvelle desserte, etc. L'équipe « cuisine » a été aussi renforcée. Désormais, ils sont 3 derrière les fourneaux et au service : Wan, Yaya et Alix.



Côté ménage, c'est une équipe bienveillante mais de choc, composée de 4 dames : Keow, Daeng, Miou et Joy. Elles assurent le ménage de toutes les salles de cours, des toilettes, des couloirs et des préaux. Elles s'occupent aussi des élèves de maternelle lors des repas et de la surveillance de certaines récréations des tout-petits.



C'est aussi 3 techniciens polyvalents, Loung Yai, Paeng et Lout qui s'occupent des espaces verts, de la piscine, des climatisations et des nombreux petits et grands travaux nécessaires au bon fonctionnement quotidien de notre école. Ils ont, par exemple, fabriqué les tables du laboratoire de sciences. Peinture, plomberie, soudure, ils savent tout faire ! Ils participent également aux événements, installation de la scène lors des spectacles de l'école, sono, déco, etc. Ils gèrent aussi parfois le stationnement des familles sur le parking. Un nouveau local, plus spacieux et plus pratique vient juste de sortir de terre pour l'équipe technique. Ce nouvel atelier permettra aux techniciens de travailler plus confortablement.



L'EFIP au quotidien, ce sont aussi des intervenants extérieurs comme une équipe de gardiens présente toutes les nuits pour assurer la sécurité des bâtiments, des entreprises extérieures chargées de l'entretien des extincteurs, des photocopieuses, de l'approvisionnement en eau potable entre autres...



Merci à eux pour tout ce travail formidable !

Le portrait *par CB*

Jeune enseignante qui nous arrive d'Équateur après avoir exercé à l'école française de Cuenca, elle est passionnée de voyages, de lecture, de langues et de cultures étrangères. Patiente, dynamique et organisée, cette ancienne pongiste nationale valorise l'individualité de chacun au cœur du collectif.

D'où êtes-vous originaire Julie?

Je suis originaire du sud ouest de la France, plus précisément de la ville du jambon et des fêtes rouges et blanches, autrement dit Bayonne.

Basque ou gasconne... Traditions, gastronomie, bandas et vachettes sans oublier le roi Léon... Ca sent la fiesta tout ça !

Eh bien... je suis un peu une fraude, je l'avoue. La seule chose vraiment basque que je connais, c'est le nom de famille Etcheverry que j'ai croisé trois fois dans ma vie, le fromage basque, évidemment, parce que j'ai des priorités dans la vie et l'art de l'apéritif ! Pour le reste, je ne parle pas un mot de basque — donc on va dire que je suis basque mais à temps partiel !

Quelle est votre formation ?

J'ai fait une licence sciences de l'éducation à la faculté de Nantes. Ensuite, j'ai acquis un master MEEF premier degré (métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation). Enfin, j'ai jeté mes dernières forces dans l'obtention d'un CAPEFE (certificat d'aptitude à participer à l'enseignement du français à l'étranger)

Une fois votre master en poche, pourquoi vous-êtes vous expatriée? Pas envie d'une expérience en France?

Déjà, partir travailler quand il fait nuit, revenir quand il fait nuit... merci l'hiver et les bronchites pendant 8 mois pour cette ambiance.

J'en avais un peu marre d'avoir froid, du sacro-saint métro-boulot-dodo, et des courses où tu dois réfléchir sérieusement avant d'acheter... une tomate. Alors je me suis dit : "Allez, je pars au soleil !". Sauf que ma première expatriation... je me suis retrouvée à 2500 mètres d'altitude. Moi qui voulais fuir les nuages pour profiter du soleil, j'ai fini la tête dans

Julie Rivaux

Professeure des écoles



les nuages. Littéralement. C'est quand même un comble : quitter la France pour avoir du soleil... et aller vivre plus haut qu'un téléphérique.

Depuis, j'ai mieux choisi : soleil, chaleur, et pas un nuage à l'horizon.

Quel est votre parcours et où avez-vous enseigné auparavant ?

Parcours très court — tellement court que certains parents me prennent encore pour une élève en sortie scolaire.

L'année où j'ai décroché mon master (oui, mon master, promis, ce n'était pas un contrôle surprise), j'ai enchaîné directement avec un poste de professeure des écoles en CE2 à Cuenca, en Équateur.

Comment êtes-vous arrivée à l'EFIP?

Ça remonte très, très loin... Je viens à Pattaya depuis que j'ai sept ans, et à l'époque, mes parents voulaient même me mettre dans cette école... mais en tant qu'élève !

Comme quoi, entre l'EFIP et moi, c'est une grande histoire d'amour : au départ je devais faire mes devoirs ici... et finalement, c'est moi qui vais les donner.

On peut dire que l'histoire se concrétise : cela m'a juste pris quelques années et quelques diplômes pour passer du côté obscur... celui des profs.

Si vous n'aviez pas été enseignante, quel métier auriez-vous aimé exercer?

À l'origine, je voulais travailler dans une société protectrice des animaux. J'avais en tête de sauver la planète un chaton à la fois. Et puis finalement... je me suis tournée vers les élèves. Au fond, l'idée reste la même : accompagner, rassurer, faire grandir... juste avec un peu moins de poils et beaucoup plus de questions du genre "Madame, pourquoi le ciel il existe ?". Bref, j'ai changé de public, mais pas de mission : prendre soin, guider et garder le sourire... même le lundi matin !

Avez-vous une anecdote cocasse à nous raconter concernant les élèves?

Pendant un cours sur les dents, toute fière, je demande aux élèves de toucher leurs incisives, leurs canines, leurs molaires... histoire de faire une petite exploration buccale pédagogique.

Là, un élève me regarde, tripote sa bouche... et me lance : « Maîtresse, regarde ! »

Et il me tend... sa dent. Il venait pile à ce moment-là de la faire tomber. Autant dire que ce jour-là, mon cours était tellement bien fait qu'on avait même les effets spéciaux en direct...

Quels sont vos projets à court et moyen terme?

À court et moyen terme, j'ai un objectif très ambitieux : rester vivre ici. Oui, vraiment, je me sacrifie... le soleil, la mer, les mangues, c'est dur, mais je suis prête à relever le défi.

Ensuite, j'aimerais apprendre le thaïlandais. Enfin... au moins réussir à dire autre chose que "merci" et "bonjour" sans que quelqu'un me regarde avec compassion.

Et puis, bien sûr, mon ultime quête : manger épice sans pleurer comme si je venais de regarder la fin d'un film triste. Pour le moment, je suis niveau "touriste fragile", mais j'y crois.

Bref, mes projets sont simples : survivre au piment, apprivoiser le thaï et profiter de la vie ici le plus longtemps possible !

Quels sont vos hobbies?

Alors, officiellement : la musculation, parce qu'avec tous les plats et desserts thaïlandais que je dévore, il faut bien équilibrer... ou du moins essayer. J'aime aussi la lecture, idéalement dans un endroit calme,

même si je finis souvent entourée de geckos qui jugent mes choix littéraires. Je profite de la nature, que ce soit pour admirer le paysage... ou pour tenter d'échapper à un moustique de compétition. Et bien sûr, j'ai un faible pour les chiens des rues. Je ne dis pas que je suis à deux doigts d'adopter tout Pattaya, mais... disons qu'ils ont déjà tous un prénom !

Êtes-vous célibataire ?

OUI. Je pensais terminer mes 25 ans en étant mariée et en ayant des enfants mais le projet prend plus de temps que prévu.

Qu'aimez-vous le plus en Thaïlande?

Ce que je préfère en Thaïlande ? D'abord, les Bolt moto, avec la musique dans les oreilles... tout en espérant très fort ne pas finir écrasée. Une petite montée d'adrénaline gratuite, ça fait toujours plaisir. Ensuite, bien sûr, la nourriture : un mélange parfait de "c'est délicieux" et "pourquoi ça pique jusque dans mon âme ?".

J'adore aussi le fait que tout soit ouvert 24h/24. Ici, même à 3h du matin, on peut acheter un smoothie, un pad thaï... ou des questions existentielles.

La météo, évidemment : du soleil, du soleil, et parfois... encore du soleil.

Mon dilemme quotidien : plage ou piscine ? Une décision difficile, je devrais presque tirer à pile ou face.

Et enfin, la gentillesse des gens, qui compense largement les motos kamikazes et le niveau d'épices.

Qu'aimez-vous le moins en Thaïlande?

Ce que j'aime le moins ? La langue thaïlandaise et ses accents imprononçables : j'essaie de commander du poulet, et hop, je me retrouve avec... des œufs. Surprise !

Traverser au passage piéton ? C'est devenu un vrai sport extrême. Je ne sais jamais si je vais arriver saine et sauve de l'autre côté.

Et puis... l'aéroport de Suvarnabhumi. Clairement, il a été conçu pour que tu te sentes perdu avant même d'embarquer.

Bref, il y a des petites épreuves du quotidien... mais rien qui ne vaille un bon pad thaï après !

Merci Julie ! Bonnes fêtes de fin d'année !



Khaosan tips

par Benjamin Colomar



Apprendre à vivre ensemble en maternelle

La maternelle est bien plus qu'un lieu d'apprentissages scolaires : c'est le premier espace où l'enfant découvre réellement la vie en groupe. Apprendre à vivre ensemble ne va pas de soi ; c'est une compétence qui se construit pas à pas, grâce aux interactions quotidiennes et à l'accompagnement des adultes :



Partager l'espace, le matériel, l'attention de l'adulte

Ces défis, qui peuvent sembler simples aux adultes, sont de grandes étapes pour un jeune enfant. À l'école, les enseignants guident les élèves pour attendre leur tour, demander plutôt que prendre, ranger ensemble et respecter les règles communes. À la maison, vous pouvez encourager ces habiletés en donnant de petites responsabilités, en jouant à des jeux de société ou en proposant des activités à faire à plusieurs.





Khaosan tips



Exprimer ses besoins et écouter ceux des autres

Avant de coopérer, l'enfant doit apprendre à dire ce qu'il ressent, ce qu'il veut et ce dont il a besoin. Des phrases modèles comme « J'aimerais jouer avec toi » ou « Je n'aime pas quand tu prends mon jouet » peuvent l'aider à trouver les bons mots. Lire des histoires qui parlent de sentiments est aussi un très bon support pour développer cette compétence.

Comprendre les petits conflits du quotidien, une étape normale de la socialisation

En maternelle, les chamailleries sont fréquentes : une bousculade, un coup maladroit, un tirer/pousser pour attirer l'attention ou entrer en interaction. Ces gestes, qui peuvent surprendre les adultes, sont souvent la traduction d'une intention positive mais maladroite : « Je veux jouer avec toi », « Je veux prendre ta place », « Je voudrais que tu me regardes ». À cet âge, l'enfant n'a pas encore toutes les compétences langagières et sociales pour exprimer son intention autrement. À l'école, les adultes accompagnent ces moments pour aider l'enfant à mettre des mots sur ce qu'il a voulu faire, à reconnaître l'impact de son geste et à proposer une réparation simple. À la maison, vous pouvez l'aider en lui expliquant que vouloir entrer en contact est normal, mais qu'il existe des façons plus douces de le faire : appeler un camarade par son prénom, demander s'il peut jouer, tendre un jouet pour inviter. Petit à petit, l'enfant comprend que les mots sont plus efficaces que les gestes brusques.



Valoriser chaque progrès :

Quand vous remarquez qu'il a attendu son tour, aidé un camarade, prêté un jouet ou exprimé calmement ce qu'il ressent, dites-le-lui. Ces encouragements renforcent sa confiance et son envie de bien faire.

Apprendre à vivre ensemble, c'est apprendre à être citoyen, à coopérer, à respecter les autres... Ces compétences l'accompagneront longtemps, bien au-delà de la maternelle.

Le coup de cœur littérature

par Anne-Florence Guyot, professeure de français
et Lana Leboeuf, élève de 1ère



"Nous les menteurs" de E. Lockhart

Pour cette année scolaire nos « critiques/chroniques littéraires » vont prendre une autre forme. En effet, les élèves de Première de la spécialité « Humanité, Littérature et Philosophie » vous présenteront, à tour de rôle, une œuvre littéraire de leur choix. Il ne s'agira pas forcément d'une œuvre au programme du Lycée mais plutôt d'un roman qui leur tient particulièrement à cœur. La première à se lancer dans cette aventure est Lana, une passionnée de lecture, qui a accepté de relever ce défi.

Le roman « Nous les menteurs » a été écrit par E. Lockhart, de son vrai nom Emily Jenkins. Née le 13 septembre 1967 à New York, c'est une écrivaine américaine de livres destinés aux enfants, de romans pour adolescents ou encore de fictions pour adultes.

Son roman « Nous les menteurs » est sorti en 2014 aux Etats-Unis avant d'être traduit en français en 2015. « Nous les menteurs » est un roman d'horreur psychologique destiné à un public de lecteurs âgés de 14 ans minimum. À travers le roman, nous allons suivre l'histoire de la riche famille Sinclair et de 4 de leurs petits-enfants en se concentrant principalement sur le personnage de Cadence, âgée de 17 ans. Cette riche famille est propriétaire d'une île au large de Cap Cod, l'île de Beechwood, sur laquelle ils passent chaque été tous ensemble. Après avoir subi un accident qui l'a rendue amnésique, Cadence retourne sur l'île pour essayer de reconstruire sa mémoire de ce qui s'est passé l'été précédent. Elle veut comprendre la tragédie subie par sa famille et par elle-même lors de leur séjour sur l'île.

Ce livre a connu un tel succès qu'il a été adapté sous forme de série sortie cette année (2025) sous le même nom que le titre du livre. La série a été adorée et suivie par un grand nombre de téléspectateurs dans le monde entier. Un deuxième livre a été publié en 2023 retracant des événements liés au passé de la famille Sinclair.

Je vous recommande ce livre car il est court et intrigant tout du long. « Nous les menteurs » est le livre qui m'a fait aimer la lecture. En découvrant ce livre, j'ai adoré l'ambiance de l'été et le suspense derrière l'histoire de Cadence. Je pense aussi que vous devriez lire ce livre, surtout pour la fin, c'est un « plot twist », un rebondissement auquel on ne s'attend pas du tout et c'est très surprenant !!!

Bonne lecture !!!

C'est (pas toujours) le pied

Le pied fait l'objet de nombreuses croyances dans la culture thaïlandaise. Ainsi, sur les 32 caractéristiques physiques attribuées à un Bouddha telles que définies par Phra Suttantapidok, sept concernent les pieds ! A l'exception de ceux de Bouddha, les pieds renvoient pour les Thaïlandais à la partie en contact avec le sol et les saletés, et donc aussi bien littéralement qu'au figuré, à la partie basse du corps. Il est très mal perçu de les pointer vers quelqu'un ou de toucher quelqu'un avec. Une loi interdit même de marcher sur un billet : le roi figurant sur la monnaie nationale, piétiner un billet tombé au sol serait un crime de lèse-majesté !



- ① Quel est le plus grand désert du monde ?
- ② Quelle est la capitale de l'Australie ?
- ③ Quel est le plus long fleuve du monde ?
- ④ Qui est le créateur de Mickey Mouse ?
- ⑤ Qui est l'auteur de la saga "Harry Potter" ?
- ⑥ Qui a écrit "Les Misérables" ?
- ⑦ Quelle est la planète la plus proche du Soleil ?
- ⑧ Qui a peint Mona Lisa ?
- ⑨ Qui a été le premier président des États-Unis ?
- ⑩ Quel est le nom du cheval fidèle de Lucky Luke ?

Résultats ci-dessous

efip Blagounettes

La maîtresse dit à Toto :

« Tu es épicer. J'entre dans ton magasin et je choisis une salade à 1 euro, un kilo de carottes à 3 euros et trois litres de jus d'oranges à 4,50 euros. Combien je te dois ?

Toto réfléchit un moment et se met dans la peau de l'épicier,

– Ne vous en faites pas ma p'tite dame, vous me réglerez votre note demain ! »

Aujourd'hui, le cours de français porte sur la conjugaison. La maîtresse interroge Toto :

« Toto, peux-tu me dire de quel temps s'agit-il si je te dis "il pleuvra" ?

– Un sacré mauvais temps M'dame ! »

Alors que Toto est en train de faire ses devoirs, sa maman jette un œil sur son cahier et demande :

« Mais pourquoi écris-tu aussi petit, Toto ? Tu ne pourrais pas mieux écrire ?

– Ben non, si j'écris plus gros, la maîtresse verra toutes les fautes ! »

La maîtresse demande à la classe de Toto,
« Qui peut me dire pourquoi les trois petits cochons
voulaient se faire construire une maison ?
Lulu, le copain de Toto lève la main et dit,
– Moi je sais ! Ils avaient trop mangé, étaient trop
gros et ils ont dû reconstruire leurs maisons pour y
rentrer !

– Mais non, reprend la maîtresse, c'est parce qu'ils
avaient peur de se faire manger par le loup !

Et toi Toto, tu sais bien que, dans cette histoire, le
premier petit cochon a rencontré un agriculteur et lui
a demandé de la paille pour construire sa maison ?
Peux-tu me dire ce que ce monsieur lui a répondu ?

Toto réfléchit un instant et annonce tout fier,
– Il a dit « Oh chouette, un cochon qui parle » ! »



1 : Le désert du Sahara - 2 : Canberra - 3 : Le Nil (6853 km) - 4 : Walt Disney - 5 : JK Rowling - 6 : Victor Hugo - 7 : Mercure - 8 : Léonard de Vinci - 9 : George Washington - 10 : Jolly Jumper

Le tableau de bord de l'efip

40

Enseignants
et personnels

250

Nombre d'élèves

129

Nombre de filles

121

Nombre de
garçons

18

Nationalités

L'agenda



- Vacances de Noël du samedi 20 décembre au dimanche 4 janvier
- DNB, EAF et Bac blanc du lundi 12 au vendredi 16 janvier
- Photos de classe le vendredi 23 janvier
- Journée sportive les jeudi 29 et vendredi 30 janvier
- Carnaval de l'efip le mercredi 11 février
- Vacances de février du samedi 14 février au dimanche 1er mars
- Printemps des poètes du lundi 16 au mardi 31 mars
- Semaine de la Francophonie du lundi 23 au vendredi 27 mars
- DNB, EAF et Bac blanc N°2 du lundi 30 mars au vendredi 3 avril
- Célébration de Songkran le vendredi 10 avril

**l'EFIP vous souhaite un joyeux Noël,
d'excellentes fêtes
et une merveilleuse année 2026**



Ecole Française Internationale de Pattaya - Huai Yai Road 58/31 Moo 3 Banglamung Chonburi 20150

<https://www.ecolepattaya.com>

contact@ecolepattaya.com